

Quelle est cette figure affectueuse qui s'installe au chevet du vieillard, soulage ses douleurs, adoucit ses longues heures de souffrance ; remplace ses yeux (qui ne voient plus), ses oreilles (qui n'entendent plus), sa bouche (qui ne parle plus) ?

C'est la femme fille.

Qu'elle est cette figure héroïque qui traverse les champs de bataille, pareille à l'ange de la paix, pour relever les mourants, sans se soucier ni des balles qui sifflent, ni du canon qui gronde ; cette figure qu'on retrouve toujours lorsqu'il y a des malades à soigner, et des larmes à verser.

C'est la femme Sœur de charité.

Qu'elle est cette fleur parfumée, fragile, délicate, angélique, cette figure vénérable qui acquiert, par la foi, des forces surhumaines et qui entonne les cantiques du Seigneur, au milieu des plus cruels supplices, sachant mourir pour son Dieu, afin de renaître pour l'éternité ?

C'est la femme martyre.

Quelle est la seule figure privilégiée qu'un Dieu ait daigné rendre consubstantielle avec Lui, cette figure que le même Dieu, en se faisant homme, a choisie dans l'humanité, par une mystérieuse antithèse, pour lui accorder l'honneur suprême d'être fille, mère et épouse de la Divinité ?

C'est la femme par excellence.

MGR. PINTO DE CAMPOS.

Nous prions instamment nos abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement à ce journal.

## LA METHODE EN HYGIENE.

L'hygiène publique a pris beaucoup de développement parmi nous depuis un demi-siècle. En 1844, Michel Lévy reprochait à ses prédécesseurs de ne s'être que peu, ou point, occupés de l'hygiène publique, et de n'avoir considéré l'hygiène que comme une science qui se renferme dans le domaine privé. L'illustre hygiéniste n'aurait pas aujourd'hui à faire le même reproche à nos jeunes générations, et peut-être qu'avant peu on trouvera qu'elle s'en occupent trop. L'excès en tout est un défaut !

Ce n'est pas ici un blâme que nous adressons à nos contemporains ; nous rendons au contraire hommage à leur bonne volonté ; la santé est le premier des biens et la condition de tous les autres, même de la vertu. Mais, précisément pour cette raison, ne nous contentons pas de l'intention, tâchons de faire en sorte que la bonne volonté soit efficace, et qu'elle atteigne le but proposé.

Pour faire le bien, il ne faut pas seulement le vouloir, il faut le connaître, et pouvoir le réaliser. *Vouloir, savoir, pouvoir* voilà le trépied sur lequel doit reposer l'hygiène aussi bien que les autres sciences. Pour faire mieux que nos prédécesseurs, il faut donc tout d'abord savoir ce qu'il y a à faire, et les moyens de le faire.

Qu'on nous permette de poser à ce sujet quelques principes que tout le monde connaît, ils sont si simple ! mais que beaucoup de personnes, et pas des plus ignorantes, oublient ou négligent d'observer, précisément parce qu'ils sont trop simples, et que notre esprit aime à se lancer dans de savantes complications.